

DES REGARDS INSOLITES SUR DIEU...

Présentation :

Pendant près de trois ans, un groupe de travail réuni par le Centre Théologique de Meylan-Grenoble s'est interrogé sur la compréhension du christianisme qui traverse, sous des formes extrêmement diverses, la pensée de nos contemporains. Et ceci en privilégiant des chercheurs, souvent athées ou agnostiques, a priori éloignés des interprétations classiques. Deux interrogations sous-tendent cette démarche :

Que reste-t-il, au bout d'une longue "sortie de la chrétienté", de près de quinze siècles d'imprégnation chrétienne dans notre culture et dans notre société ?

Quels éléments peut-on entrevoir pour le statut du religieux au delà de la "sortie de la religion" thématifiée par Marcel Gauchet dans le domaine de l'histoire politique ?

Cette double démarche affecte à la fois le devenir des groupes de croyants et celui d'une laïcité depuis toujours engagée dans une rivalité presque "mimétique" avec les religions organisées.

Les sources du débat

Nous avons étudié, parfois assez partiellement, les textes suivants:

Régis Debray - Dieu un itinéraire

Marcel Gauchet "Le désenchantement du monde" Gallimard. 85

id "La religion dans la démocratie" Gallimard. 99.

id : "La condition historique" (Ed. Stock) Entretiens avec François Azouvi et Sylvain Piron.

Stephen Jay Gould "Et Dieu créa Darwin" ?

Bruno Latour "Jubiler ou les tourments de la parole religieuse". Seuil.

Alain Badiou, "St Paul et la fondation de l'universalisme". PUF 97

(liste à compléter)

Il n'est nullement question, ici, de présenter ou même de résumer ces textes, généralement disponibles, au moins en bibliothèque. Nous avons seulement tenté de synthétiser les principales conclusions tirées de ce parcours par chacun des participants. La diversité extrême de ceux-ci nous a paru constituer par elle-même une sorte d'outil d'analyse du champ étudié, sans prétention scientifique ou philosophique affirmée. Les textes produits ont été l'objet d'une confrontation collective et synthétisés en utilisant la méthode Métaplan. La recherche continue...

Bilan de l'analyse par métaplan :

ESSAI de SYNTHÈSE des RENCONTRES de décembre 05 et janvier 06

Besoin de croire

- épuisement du règne de l'invisible (hétéronomie)
- ne pas s'égarer dans l'imaginaire et l'illusion (illusion : s'installer dans l'imaginaire. Lacan)
- où est le divin ?
 - . hétéronomie
 - . dans le vécu entre nous
 - . ma relation à Dieu sans tiers
 - . incarné dans la vie d'un homme : record de l'altérité horizontale \ddagger altérité verticale à travers le Christ \ddagger Dieu
 - . faire mémoire \ddagger qui fait vivre aujourd'hui la mort et la résurrection du Christ
 - . l'incarnation rend sacrée l'humanité.
 - . échapper aux gestes de la sacralisation
 - . pas possible d'avoir des fondements hétéronomes
 - . comment construire le vivre ensemble, quelle communion (R. Debray) , universalisme ?
 - . la vie de la foi : relations à un Dieu trinitaire

Bible

- objectivité des écritures
- expérience spirituelle – rencontres existentielles
- lectures personnelle/ confrontée à une communauté
- écriture commune

Modernité

- rapportée à une conscience qui veut être Sujet (autonomie)- rejet de l'hétéronomie
- conscience : constitutif de l'homme
- relativisation de la modernité : aptitude à l'autonomie \ddagger éthique civile
- crise de la modernité : regard de personnes sur l'Eglise et la foi
- modernité : appel à la raison
- postmodernité : contre la raison

- ultramodernité : la raison donne à chacun le droit et le devoir de définir ses propres critères.
- genèse de la modernité : altérité pour Dieu : appel à une conscience qui a sa propre autonomie
- hétéronomie ‡ rupture ‡ autonomie
- inquiétude sur le retour d'un certain cléricisme
- bifurcation universelle : changement de paradigme.
- ruptures externes et internes – paradigme actuel : loi laïque et sujet agnostique
- qu'a fait l'homme de ces ruptures ?
- crises fécondes ? advenue du Sujet par le christianisme, jusqu'à la laïcité

Universalisme

- universalisme de Paul - retrouver son universalisme
- une vérité essentielle universelle
- universalité des droits de l'homme
- . différence avec ce qui s'est passé historiquement
- . différence de l'individualisme
- Badiou : pulsion contre toutes les particularités. Fracture ici même, pas seulement entre les différentes civilisations : des “ barbares ” chez nous ont leur champ d'action ailleurs et n'en ont rien à faire de nos valeurs. Ils vont bricoler quand ils en auront besoin.

Texte de synthèse proposé :

I - La modernité ou l'avènement de l'autonomie

La conscience, même traitée aujourd'hui en continuité avec l'évolution neuro-physiologique de l'homme, en reste le repère le plus communément admis. Vécue de tout temps dans un vaste réseau de dépendances, le plus souvent religieuses, elle s'est peu à peu affirmée comme autonome. La grande affaire des temps modernes est l'avènement du sujet, le passage “de l'hétéronomie à l'autonomie”. Nous vivons désormais sous le paradigme de la liberté. Ce passage est le lieu de multiples ruptures. Ruptures présentes aussi bien dans la vie personnelle que dans le réseau des organisations sociales.

Ce trajet de la modernité marque dans les sociétés occidentales, encore souvent qualifiées de “chrétiennes”, une véritable bifurcation, un changement irréversible de paradigme. Il est un lieu de crise avec les menaces et les chances, les possibles fécondités qu'évoque ce mot. Et ce nouveau modèle est

loin d'échapper, comme à son tour, aux remises en cause successives. On a parlé d'ultra-modernité ou, au contraire, de post-modernité suivant que l'on met en valeur les éléments de continuité du système ou les failles qui semblent le remettre en question.

Cette nouvelle "genèse" ne laisse, pour la situation possible d'un éventuel dieu, que celle d'une altérité radicale. Même l'éthique devient "civile", affaire de citoyenneté. Aujourd'hui, la loi est laïque et le sujet, au départ, agnostique. La foi et les églises doivent se définir dans ce cadre malgré le retour permanent de diverses sortes de cléricatismes. L'itinéraire observé nous manifeste l'advenue du sujet humain et la mise en place d'un cadre social laïcisé. Le rôle historique du christianisme a été fondamental. Il y a un vrai parallélisme entre une religion dont le thème central est "l'incarnation" du dieu lointain et l'évolution moderne qui en réalise paradoxalement la visée la plus profonde : le sujet advient à la liberté laïque aussi par le jeu de l'histoire chrétienne. Source centrale mais pas source unique de ce mouvement libérateur...

II - Evolution des modalités du croire

L'arête vive de la revendication "moderniste" est dans le refus de tout fondement "hétéronome" de l'agir humain : on disait : "l'Amérique est maîtresse de sa destinée..." Au moins dans un premier temps, cette détermination manifeste "l'épuisement du règne de l'invisible". Du "règne" certainement, et de tout règne. Où le "divin" peut-il encore s'enraciner, trouver une place autre pour des temps nouveaux ? Et d'autant plus que le "besoin de croire" n'est aucunement éteint pour autant... Reste que pèse sur son éventuelle satisfaction l'impératif de ne pas s'égarer dans l'imaginaire et dans l'illusion. L'illusion qui n'est autre que le transfert de sa vie dans l'imaginaire d'un "arrière-monde"...

Où est, si elle existe, la place possible de ce que les hommes ont depuis toujours connu et reconnu comme le "divin" ? C'est encore le christianisme qui a introduit dans l'humanité l'ébauche d'une solution de ce paradoxe. Le Dieu, en quelque sorte "délocalisé" de toutes les idoles où on lui a fourni un gîte, renvoyé par la lettre même de la bible dans l'irreprésentable et l'imprononçable, y déboule comme "incarné" dans la vie d'un homme. Humanité exemplaire de Christ certes mais humanité radicale, vécue jusqu'au pire de la condition humaine, centrée à jamais sur le supplice de la croix...

Le christianisme manifeste là sa radicale hétérogénéité avec l'ensemble des systèmes religieux, au delà de nouvelles confusions bien pensantes. Et c'est précisément l'exigence critique que nous nommons "moderne" qui opère ce dégagement sous nos yeux. La relation à dieu est devenue "sans présence d'un tiers", enfouie au coeur du sujet croyant. Mais cette étrange idée de l'incarnation de tout divin possible dans la vie d'un homme est une "sortie de secours" dans le naufrage d'une "verticalité" suspecte. Celle de "l'altérité horizontale" où le christianisme, dans sa pointe finale en St Jean, fait basculer la recherche de dieu dans le concret de l'inter-humain, promis à l'amour et jugé par lui. Nous pouvons échapper à la fois aux ambiguïtés de la

sacralisation et au refus d'un "fondement" hétéronome qui, quelque part serait la négation de notre état de sujet.

Ce "divin", dont la trace se perd sous nos yeux, revit incarné dans la vie d'un homme et, à travers elle, dans celle de de tout homme - St Paul parle de "prototype" ! - Nous le retrouvons dans le vécu inter-humain. La grande question contemporaine, la construction d'un nouveau "vivre ensemble", d'une communion possible, d'un universalisme qui reste notre visée, le christianisme nous en donne une clef originale et sans doute unique.

Est-ce à dire que ce "moderne" est à jamais étranger à la dimension qu'on appelait "verticale", au temps où il n'y avait pas de spoutniks ? En rien, car il y a une sorte de transparence divine dans la figure du Christ, transfiguration de celle, toute localisée, du prophète juif Jésus. R. Debray remarque très justement : tout est dans le trait d'union : Jésus-Christ...

Les métaphores géométriques du vertical et de l'horizontal s'épuisent à ce point. "Qui m'a vu a vu le Père"... La vie de foi des "survivants" de la tempête moderne est, par nécessité, enracinée dans la paradoxale affirmation d'un dieu trinitaire, refuge exemplaire de la pluralité que requiert l'amour, bien au delà des figures menaçantes des monothéismes "stricts"...

Sur les ruines de la sacralité classique - ou "païenne" - le christianisme nous propose une attitude originale. Ses adeptes sont appelés à "faire mémoire", au coeur de la vie présente, de celle de Christ, de sa mort et de sa vie renouvelée. Signe pour une humanité appelée à s'unir, à devenir, en un sens nouveau, "sacrée", et elle seule, dans un monde déjà présent mais qui est aussi un à-venir à construire et à recevoir.

III - La référence biblique : une source à partager

Il n'est pas possible de débattre du dieu "insolite", même "en le regardant de travers" (!), sans expliciter un tant soit peu le rôle de la bible. S'agit-il bien d'un "fondement hétéronome" à travers les immenses décalages culturels qui nous séparent de ses rédacteurs ? Certes non, à moins de s'enfermer dans le solipsisme d'une "modernité" caricaturale, sans épaisseur historique, sans passé conscient et donc pauvre d'avenir... La bible, qui est davantage une sorte de bibliothèque qu'à proprement parler un "livre", est remise sans protection au plein risque de notre autonomie de lecteurs...

Cette situation, originale pour un prétendu "texte sacré" et que le christianisme partage avec le judaïsme d'où il est sorti, dans les deux sens du mot, présente l'immense avantage de constituer une référence commune, extérieure et en quelque sorte "objective", au milieu des probables "tourments" de la parole religieuse... Ecriture commune, certes, mais "au risque de l'interprétation", celle-ci étant plurielle dans les temps et les espaces et sans cesse renaissante au gré des méthodes nouvelles et des questions imprévues qui surgissent. Elle est, en outre, à l'intersection de la lecture personnelle et des régulations collectives, de tout temps conflictuelles

: Gutenberg est un passage obligé du devenir chrétien ! Il est à noter qu'après des décennies de censure, la recherche biblique est devenue, presque sans coup férir, un des secteurs les plus ouverts du catholicisme romain et, de surcroît, largement oecuménique. Il s'en faut de beaucoup que les conséquences de ces avancées aient bénéficié aux autres secteurs de cette organisation....

L'originalité extrême d'un texte à la fois "sacré" et "indéfiniment discutable" est une source essentielle du long devenir de ce que les historiens ont appelé "modernité". Elle situe le lecteur, pas forcément affidé d'une église, au carrefour de sa recherche personnelle la plus vitale, celle que nous avons l'habitude de nommer "spirituelle", des rencontres et échanges qui construisent son existence et de la "résistance" d'un texte ancien et un peu déphasé, impossible à aligner sur la naïveté géométrique de nos questionnements provisoires...

IV - La question centrale de l'universalisme

La prétention à une portée universelle est un trait commun, et des plus appuyés, au christianisme, dès son surgissement, et à toutes les formes successives de l'aventure "moderne". Lue au niveau de son expression la plus ancienne dans la tradition biblique, celle de Paul, cette requête est comme ciselée dans les analyses d'Alain Badiou. Devant le paradoxe du constat d'échec de tentatives récentes de réaliser une utopie analogue, nous sommes invités à scruter les mécanismes surprenants qui ont permis l'explosion initiale de la "voie chrétienne" dans le monde méditerranéen - ou romain, puisque ces cadres se recouvraient.

Paradoxe renforcé par le maintien presque rageur d'un athéisme très volontariste, résistant au spectacle déroutant du succès d'une prédication étrange... L'auteur est alors sans doute d'autant plus poussé à analyser les mécanismes du succès de Paul qu'il se refuse à en prendre la source en considération. Au delà du commentaire, parfois somptueux, de certains textes et du dessin appuyé d'une silhouette exceptionnelle, c'est le prix à payer pour l'accès à l'universel qui est ici mis en valeur. Ce prix, c'est le "ni Juif, ni Grec" de l'épître aux Galates, la renonciation aux précieux enracinements des traditions et des groupes. La proclamation d'une vérité disponible qui n'est universelle qu'à la mesure même de son dépouillement... La réfraction, au cours des temps, de cet éclair initial, assurément de génie, traverse toute l'épaisseur historique du devenir moderne. Non sans conflits et impérialismes multiples, débouchant, après les questions du début des temps modernes - celles de Las Casas - sur la conception présente des "Droits de l'homme", dès la fin du XVIIIème siècle.

La dialectique entre cette tension ou prétention vers l'universel et la résistance continue des particularismes, légitimes à leur propre niveau, fait toute notre histoire récente. Elle nous conduit aux interrogations d'aujourd'hui : doutes sur notre capacité à transmettre le dernier chaînon de cette "belle histoire" aux générations montantes. Doute même sur la

possibilité de réaliser un cadre universalisable acceptable par tous, aussi bien du côté de la rationalité des Lumières que de celui de la mission chrétienne. Un double doute dont nous trouvons paradoxalement l'écho sous la plume du théologien catholique Ratzinger avant, il est vrai, qu'il n'ait reçu la tâche d'assumer une des figures les plus originales d'une universalité "catholique", c'est à dire "pour tous"...